



Festival des musiques d'aujourd'hui, Genève
23 mars - 1^{er} avril 2007

Symphonie Diagonale

Le son fait du cinéma 1

Vendredi 30 mars - 22h30, Théâtre Pitoëff

Vendredi 30 mars 2007 - 22h30

Théâtre Pitoëff

Durée 2h

John Menoud
(Suisse, 1976)

Béances (2007) [17']- création mondiale
Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

Julien Taride
(France, 1979)

La Percussionniste (2001) [6']- première suisse
vidéo acousmatique : fragment n°1
de *Je Chante le Corps électrique*

Robert Mackay
(Angleterre, 1973)

Song of Stones (2007) [11'] - création mondiale
Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

Julien Taride

SUB.wav (2002) [8']
vidéo acousmatique, fragment n°7

Julien Taride

Chagrin (2002) [8']
Images de synthèse: «Clone victime d'un chagrin
d'amour»

Entracte

Marc Chalosse
(France, 1963)

Histoires de Jeanne (2007) [16'] - création mondiale
In memoriam Jean Eustache, Hörspiel réalisé pour le
concours Luc Ferrari

Julien Taride

Camerata (2005) [17']
vidéo acousmatique, fragment n°10

Bryan Jacobs
(Canada, 1979)

Into Callous Hands (2007) [15'] - création mondiale
Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

La muse en circuit : production et réalisation électronique

AMEG : acousmonium

Concours Luc Ferrari : une production de la Muse en Circuit, avec le soutien de la SACEM, France Culture, la WDR, la Radio suisse Romande et le festival Archipel, coréalisé par la Maison de la Poésie à Paris.



John Menoud : Béances (2007) [17']- création mondiale
Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

Cette pièce est une tentative d'approche d'un univers puissamment féminin. Ceci, en partie, parce que c'est une idée qui jalonne mon travail et qu'elle va encore se développer à l'intérieur de mes futurs travaux.

Depuis quelque temps, mes volontés compositionnelles se sont concentrées sur un matériau thématique qui touche plus particulièrement le sujet de la femme dans les arts et en l'occurrence la « femme surréaliste » ; ces femmes étant perçues comme entités revendicatrices, vis-à-vis de leur époque, ainsi qu'au travers de la singularité essentielle qu'elles ont projetée dans leurs œuvres.

Mon travail a consisté jusqu'ici en une façon d'inscrire des parallèles, des connivences entre les biographies de ces femmes et mon langage compositionnel ; à tracer des lignes de forces subjectives entre un sujet et la façon de le faire transparaître musicalement ; en quelque sorte de faire coexister une aspiration textuelle avec une énergie sonore.

Dans la continuité de ces idées, mon désir a été d'aller dans la direction d'une exploration de certains textes de Claude Louis-Combet et d'Hans Bellmer. Ces deux créateurs de mondes issus de l'inconscient, de mondes liminaux et obscurs, détiennent dans leurs œuvres respectives – qui sont toutes deux des entités obsessionnelles puissantes – des points de convergences qui culminent dans la manière d'aborder le monde de l'intériorité, une expérience intérieure de la notion de sacré, comme l'a évoqué également Georges Bataille à travers toute son oeuvre. Et bien évidemment, une vue singulière sur la féminité.

Ainsi, mon point de vue s'applique comme une recherche qui tente de tracer des lignes de force entre ces deux pensées : plus précisément à l'intérieur du texte, pour Claude Louis-Combet et dans la captation d'une émotion, chez Hans Bellmer.

Pour ce dernier, une certaine idée de la féminité, multiple et androgyne, trouve son occurrence dans ce qu'il nomme « *transferts anatomiques* » en parlant de la poupée qu'il a inventé : « *une fille artificielle aux multiples possibilités anatomiques, capable de rephysiologiser les vertiges de la passion jusqu'à inventer des désirs* ». Cette création est à la fois un objet de désir puissant, dont la dot est la transgression des tabous sociaux, symbole de l'amour fou, et en même temps un objet de grande subversion sociale, réponse singulière à l'époque à laquelle elle fut créée. Toutefois il s'agit chez Hans Bellmer d'opérer une sorte de béance dans l'identification de la nature du sexe ; on y perçoit un danger et une certaine nostalgie liée à son enfance dans l'apprentissage des interdits. Ces éléments clefs trouvent, d'une certaine manière, un fort écho dans les sujets exprimés par Claude Louis-Combet ; la féminité étant, chez lui, intégrée comme une charge émotionnelle liée à des aspirations qui remonte à l'enfance ; aspirations qui se fondent dans une écriture qui draine en elle-même l'expérience intérieure, le secret, le renoncement, l'absence, la chute, la fragile frontière entre la sainteté et le péché, la contemplation et le blasphème ; écriture qui invoque, depuis le commencement, un retour incessant à l'origine. Ainsi la figure de la mère qui engendre et qui dévore à la fois, les hagiographies de saintes et de figures de femmes mythiques que Claude Louis-Combet intègre à ses propres expériences de vécu, les entremêlant jusqu'à confondre la

réalité qui les sépare à l'intérieur de ses mythobiographies. Et ce qu'il va invoquer sera toujours une image troublante de la féminité, le rapport entre le souffle et le corps, la chair et son désir, avec la nostalgie des origines.

Mon idée s'est concentrée, donc, autour de certains textes, et de certaines ouvertures cachées à l'intérieur de ces univers, pour en faire émerger une forme multiple. Forme temporelle extrêmement dilatée ou alors extrêmement contractée. Le mot, le son de la lettre, y absorbe une écriture pour voix de femme et son enveloppe de sons électroacoustiques.

De même que je l'ai expérimenté par le passé, (cf. *in girum imus nocte*), le travail sur la voix s'est articulé autour de notions de fragmentations de la phrase, du mot et du son jusqu'à une dimension qui touche le domaine spectral - par des analyses de régions du spectre de la voix.

Aussi, ce matériau issu d'analyses a servi à fomentier le temps de la musique, - par des processus de diffractions relatifs à la déviation appliquée à la voix -, d'une part, et, d'autre part, a été en outre une matière première dédiée à la fabrication concrète des sons électroacoustiques. De cela, une dramaturgie narrative a été déduite, non pas par des procédés dérivés d'analyse, mais par une poétique de la durée subjective et une idée de la raréfaction progressive, c'est-à-dire d'une énonciation explicite du texte vers un processus de disparition progressive de la matière ; tant au niveau du sens textuel qu'à celui du son. De cette façon, une sorte de courbe a pu être tracée, une courbe faite d'incises et de glissements, une histoire dans laquelle les sons portent en eux leur charge de secret et de regard intérieur.

John Menoud

Julien Taride : La Percussionniste (2001) [6']- première suisse

vidéo acousmatique: fragment N°1 de «Je Chante le Corps électrique»

Chagrin (2002) [8']- première suisse

Images de synthèse: «Clone victime d'un chagrin d'amour»

SUB.wav (2002) [8']- première suisse

vidéo acousmatique: fragment N°7

Camerata (2005) [17']- première suisse

vidéo acousmatique, fragment n°10

Julien Tarride poursuit depuis des années une réflexion sur l'opéra. Il compose aujourd'hui un opéra technologique intitulé *Je chante le corps électrique* dont la réalisation est volontairement divisée en fragments numérotés. Le projet consiste à fabriquer les différents fragments de l'opéra sous la forme de pièces autonomes avec une écriture ouverte permettant, dans une certaine mesure, de les agencer les uns avec les autres pour construire l'opéra final. Le processus de création montre d'une manière ouverte comment la technologie et l'idée de la technologie influent sur l'écriture. Il ne s'agit pas d'un opéra au sens classique mais plutôt d'une forme d'œuvre

permettant l'association de l'art vivant (musique, danse, performance) et des nouvelles technologies dont la vidéo et les images de synthèses.

La Percussionniste (fragment n°1) est une vidéo, *Chagrin* (fragment n°2) une image de synthèse, *SUB.wav* (fragment n°7) une vidéo mise en musique, *Camerata* (fragment n°10), est une vidéo composée à l'image d'un arrangement musical, auto référentiel et spécifique à l'écriture sur support fixé : musique électroacoustique et cinématographique. Le scénario est considéré comme une partition et constitué en partie de fragments déjà réalisés : pièces musicales, installations vidéo... L'Opéra, (le bâtiment, les coulisses, le personnel etc.) est utilisé comme un générateur de fiction : deux personnages dans l'errance, parcourent le labyrinthe de l'Opéra à la recherche d'un livret à travers lequel le monde semble être écrit. Ils découvrent dans les archives ou sur la scène, d'étranges interprètes.

Robert Mackay : *Song of Stones* (2007) [11'] - création mondiale
Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

Cette pièce fait suite à plusieurs travaux sur le thème de la géologie. Une coupe est prise à travers la roche, entre la côte ouest et la côte est de l'Angleterre. Des enregistrements de terrains ont été réalisés à quatre endroits, en même temps que des enregistrements plus intimes de roche dans chacun de ces endroits, y compris les instruments d'ardoise et les sculptures sonores de Will Menter (ardoise du nord du Pays de Galles de la côte ouest) : le lithophone (ou pierres de Skiddaw) prêté par le Keswick Museum et Art Gallery (Keswick Hornfels) ; les pierres d'Ingleton Quarry prêtés par le Yorkshire Quarry Arts (Greywacke); et enfin les roches de la plage de Heyburn Wyke sur la cote est (grès jurassique).

La pièce nous transporte au travers des séquences géologiques de pierre de l'Ouest à l'Est, le voyage se fait également dans le temps des plus vieilles roches de l'Ouest vers les roches de l'Est les plus récentes.

Les lithophones sont utilisés depuis plusieurs centaines d'années. Dans la Chine ancienne, on croyait que les pierres représentaient la voix des ancêtres réincarnés par l'esprit de la pierre. À travers des techniques de transformation d'un son, j'ai joué sur cette métaphore, fusionnant les sons du chanteur et des pierres pour laisser les roches raconter leur histoire. Le texte de la pièce a été spécialement écrit par le poète Martin Daws.

Robert Mackay

Marc Chalosse : Histoires de Jeanne (2007) [16'] - création mondiale

In memoriam Jean Eustache, Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

C'est l'histoire des derniers jours de Jeanne. Jeanne a quarante ans. Elle a réalisé des courts-métrages, des documentaires et deux longs-métrages de fiction qui lui ont valu une notoriété internationale. Suite à un accident récent qu'elle a peut-être provoqué, Jeanne vit seule à Paris, se déplaçant avec difficulté. Elle reste chez elle, regarde sur VHS les films des grands maîtres. Son appartement est truffé d'appareils enregistreurs avec lesquels elle enregistre tout : conversations téléphoniques, amis de passage, télévision, etc., vivant sa vie à la fois en direct et dans le différé de sa réécoute.

Voix de Julie Binot (Jeanne), Stéphanie Cassignard, Philippe Bouychou, Pascal Tarraire, Jean-Noël Picq, Elodie Belmar, David Jisse.

Marc Chalosse

Bryan Jacobs : Into Callous Hands (2007) [15'] - création mondiale

Hörspiel réalisé pour le concours Luc Ferrari

Into Callous Hands est une pièce qui explore la connection entre l'expressivité musicale et les bruits humains naturels qui sont produits par la voix durant des moments d'angoisse extrême ou de détresse. Une sélection de scènes de cinéma que j'ai trouvé particulièrement remuantes, ont servi de point de départ pour les sons que je voulais utiliser. Avec la collaboration de la vocaliste Francine Romain, il m'a été possible de recréer des gestes musicaux présents dans ces scènes particulières avec l'avantage d'avoir le contrôle sur le processus d'enregistrement. En outre, j'ai pu utiliser les qualifications de Francine Romain en tant que vocaliste entraînée en jouant sur des hauteurs et des rythmes attachés aux gestes reconstitués. En puisant dans le catalogue des sons humains et avec l'aide de la manipulation électronique, j'ai créé une composition qui tente de réunir à la fois, les capacités émotives et le contrôle musical de la voix humaine.

Bryan Jacobs

Biographies

Marc Chalosse (France, 1963)

composition

Né en 1963 à Paris, Marc Chalosse est instrumentiste (piano/claviers) et compositeur. Musicien de formation classique, il est diplômé du Conservatoire National de Région de Lyon (piano, écriture et Ondes Martenot). Il a également étudié le jazz à New York (bourse Lavoisier 1986/87) et à l'Eastman School of Music de Rochester.

Son travail de compositeur revêt plusieurs aspects et se développe à travers l'utilisation d'identités diverses.

Sous le nom de Lipitone, il a réalisé un album pour le label Frikyiwa de Frédéric Galliano (*Nuit sur écoute : Bougouni*) qui se situe entre musique traditionnelle mandingue, ambient, dub et émission de radio. Ce projet salué par la presse lui a valu de jouer dans de nombreux festivals en Europe, au Japon et au Mexique. Un deuxième disque pour le même label est attendu en avril 2007 (Bamako-Dakar).

Sous son propre nom, il est l'auteur du CD *Arthaud remix* d'après *Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Antonin Artaud avec Steve Argüelles et DJ Nem (label Signature/Radio France). Ce projet a fait l'objet de concerts en France (en coproduction avec le GRM) et à l'étranger (Italie et Belgique) sur des images vidéo d'Eric Verhnes.

Il compose également des musiques de scène pour le chorégraphe Philippe Jamet : *Portraits dansés* (Biennale d'Art Contemporain de Venise), *Si loin, si proche* et *Ritual do Brasil*. Il écrit pour le théâtre : *Cyrano de Bergerac* (mise en scène de Jérôme Savary) et *Big Blue Eye* (Comédie de Clermont-Ferrand, 2006).

Son dernier projet s'intitule *Paris/New York/Tokyo/Berck-Plage*, commande de l'INA/GRM créée en 2006 dans le cadre du festival *Présences* de Radio France. Une installation sonore et visuelle est prévue à Issoire, salle Jean Hélicon, de janvier à avril 2007.

En tant qu'instrumentiste, il a joué et enregistré avec de nombreux jazzmen (Robin Eubanks, Lonnie Plexico, Craig Harris, Stafford James, Buddy Colette, Steve Argüelles, Deedee Bridgewater, Michel « Anga » Diaz, François Théberge, Ricardo Del Fra...) ainsi qu'avec des DJ de la scène Techno/House française (Laurent Garnier et Frederic Galliano).

Bryan Jacobs (Canada, 1979)

composition

Né en 1979, Bryan Jacobs a obtenu son master en composition musicale à l'université McGill de Montréal au Québec où il a étudié avec Denys Bouliane, Philippe Leroux et John Rea. Sa musique a été jouée par des ensembles tels que le Cleveland Chamber Symphony, le Greg Smith Singers et le violoniste virtuose Rolph

Schulte. Plus récemment, il a été invité au cours d'été de composition du Domaine Forget (Québec) où sa musique a été jouée par le Nouvel Ensemble Moderne. Ses compositions acoustiques et électroacoustiques lui ont fait remporter des prix nationaux et internationaux et obtenir des bourses du Center for Computational Musicology and Computer Music, RTÉ Lyric FM et de l'université McGill entre autres.

Robert Mackay (Angleterre, 1973)
composition

Robert Mackay est un compositeur et interprète basé en Angleterre. Il a étudié avec Mike Vaughan à l'Université de Keele, avant de valider un doctorat avec Andrew Lewis à l'université du Pays de Galles, Bangor. Actuellement, il est conférencier en nouvelles technologies musicales à l'Université de Hull, campus de Scarborough.

Son domaine principal de recherche se situe dans la composition électroacoustique et l'art sonore. Ses projets récents se sont tournés vers une approche pluridisciplinaire, y compris le théâtre, le texte en performance, le travail d'installation audio/visuelle, et l'interaction entre l'homme et l'ordinateur.

Robert Mackay a remporté différents prix : IMEB Bourges (1997 et 2001) ; EAR99 de la Radio hongroise (1999) ; Confluencias (2003).

Ses oeuvres sont exécutées régulièrement dans le monde entier (notamment BBC Radio 3). Il a joué, écrit et produit dans de nombreux groupes et ensembles, dont le collectif gallois de Hip-Hop Tystion, collectif avec qui, il a collaboré avec John Cale. Il a enregistré deux sessions de John Peel sur la BBC Radio 1 et soutenu des spectacles internationaux comme celui de PJ Harvey.

John Menoud (Suisse, 1976)
composition

Né en 1976. John Menoud apprend en autodidacte la guitare, le saxophone et la clarinette et entretient une grande affinité avec la musique improvisée, hors des carcans du jazz. Il s'oriente vers la musique concrète et l'exploration du son pur comme matériau de création, à partir d'objets extra musicaux ayant un potentiel sonore et développe des structures de composition mêlant improvisation libre et écriture stricte.

John Menoud a suivi des cours de composition avec Nicolas Bolens et Éric Gaudibert et des cours d'électroacoustique avec Émile Ellberger. Il poursuit ses études en électroacoustique avec Rainer Boesch et obtient son diplôme de composition avec distinction. Il suit également des cours de sonorisation et de régie instrumentale avec Pierre Walder et Jean Keraudren.

John Menoud est l'un des membres fondateurs du nouvel ensemble Vortex. Il continue aujourd'hui à entretenir son activité au sein de la musique improvisée avec différents

musiciens.

Son travail de composition s'articule souvent autour d'idées liées aux expériences limites du corps, à la tension amoureuse, au surréalisme et plus récemment à la féminité et aux biographies des femmes surréalistes.

Julien Taride (France, 1979)

vidéo

Né en 1979, Julien Taride est compositeur et vidéaste. Issu d'une formation musicale classique, il s'est dirigé vers le jazz puis vers la composition électroacoustique au conservatoire de Lyon. Parallèlement à ses études musicales, il entre à l'école des Beaux Arts de Lyon pour un cursus de 5 années, puis effectue un post diplôme au Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy à Tourcoing (2006).

Julien Tarride questionne la transversalité des nouvelles technologies et leurs utilisations sur scène, certains fragments prennent aussi la forme d'installations sonores ou de vidéos. Le bâtiment opéra lui-même est considéré comme un générateur de fiction, notamment pour l'écriture du livret, à travers la scène, les coulisses, l'orchestre ou le ballet ainsi que l'administration, avant d'être le support potentiel de diffusion final.

La Muse en Circuit / Concours Luc Ferrari

production

Depuis 1982, date de la fondation de la Muse en Circuit par Luc Ferrari, l'histoire de cette structure se confond avec celle de la mutation des technologies et avec la nécessité d'offrir aux créateurs des espaces appropriés pour la réalisation de leurs œuvres. A partir de 1992, la Muse en Circuit s'est installée à Alfortville. Son implantation dans la Région Ile-de-France et sa relation aux collectivités territoriales ont permis la transformation de cet espace d'expérimentation en centre de création musicale développé et reconnu, travaillant avec tous les publics.

La Muse en Circuit est donc désormais au service des musiques contemporaines reliées aux technologies (musiques électroacoustiques, mixtes et instrumentales). Elle accueille des compositeurs, des instrumentistes, des ensembles, et toutes sortes d'artistes venus d'autres disciplines dont les préoccupations croisent celle de la relation de la musique et des technologies. Elle met à leur disposition des moyens de production, d'enregistrement, de développement de post-production afin d'accompagner au mieux leurs projets de création.

La Muse en Circuit organise la diffusion des œuvres grâce à un festival Extension du Domaine de la note qui en est à sa sixième édition, ainsi que par un cycle de concerts intitulé Nuits graves (concerts en partenariat avec La Péniche Opéra). La Muse participe

également à diverses coproductions. Elle produit ou coproduit notamment un certain nombre de disques ou de DVD.

Depuis le début de son implantation à Alfortville, une des grandes préoccupations de La Muse en Circuit a été et continue à être la transmission de la modernité musicale auprès de tous les publics. Elle a pour cela développé un département pédagogique important qui travaille à la fois en direction de l'enseignement général et de l'enseignement spécialisé. Elle poursuit aussi un projet important de travail avec les amateurs de la région par le biais de l'OrMaDor (Orchestre de Machines et d'Ordinateurs).

Luc Ferrari, dans son œuvre, a toujours valorisé le son enregistré. C'est pourquoi, depuis plus de dix ans, la Muse propose, avec l'aide de la SACEM, un concours de création radiophonique et accueille les projets qui vont dans cette direction.

AMEG

Association pour la musique électroacoustique, Genève

L'AMEG a été fondée en 1978 par un groupe de musiciens, compositeurs et enseignants, afin de promouvoir les musiques électroacoustiques auprès des publics. Dès lors, L'AMEG n'a cessé d'être un acteur enthousiaste de la création et de la diffusion de l'art sonore électroacoustique à Genève, dans la défense de la multiplicité des formes contemporaines que celui-ci peut prendre.

Avec un petit budget et beaucoup de volontariat, l'AMEG a développé un savoir-faire de pointe unique en la matière en Suisse, ceci grâce à l'organisation de concerts et de stages, à la conception, l'entretien et la mise à jour d'un orchestre de haut-parleurs ainsi qu'à de multiples installations de ce dernier dans des lieux et contextes les plus divers.

Parmi ses principales réalisations, l'AMEG a développé et continue d'améliorer un instrument unique en Suisse : un « Acousmonium », véritable orchestre de haut-parleurs conçu comme un instrument de musique à part entière. Cet imposant instrument permet la restitution d'œuvres électroacoustiques dans des conditions d'écoute exceptionnelles. L'« Acousmonium » a la qualité de pouvoir être déployé et adapté à chaque projet de concert, en fonction des spécificités architecturales et acoustiques de la salle. La richesse et la polyvalence de cet outil le destinent aussi bien à un travail d'interprétation, qu'à une pratique de recherche et d'expérimentation musicale.

Au fil des ans, l'AMEG a collaboré aussi bien avec des compositeurs et musiciens issus des milieux académiques, de la musique improvisée ou des musiques dites « techno » qu'avec des plasticiens sonores de la jeune génération. Afin notamment de toucher un large public, l'AMEG collabore et/ou coproduit régulièrement des événements avec les acteurs culturels suivants :

Festival Archipel, Ensemble Contrechamps, CIP, Festival de la Bâtie, Fête de la Musique, l'AMR, La Cave12, Festival Elefanten Mixtur.

L'association a par ailleurs tissé des relations à l'étranger, notamment avec le Festival

Synthèse de l' IMEB (France), la Confédération Internationale de Musiques Electroacoustiques (CIME-UNESCO), le MIA Festival des nouvelles formes musicales et scéniques (Annecy) et l'association Arsis Thesis (Belgique).

Enfin, des collaborations pédagogiques importantes sont développées en étroite collaboration avec le Centre International de Percussion, le Conservatoire Populaire de Musique de Genève, le Conservatoire Supérieur de Musique de Genève (CMG), l'École Supérieure des Beaux-Arts (ESBA), l'Institut Jaques-Dalcroze (IJD).

Prochains événements

Concerts :

Samedi 31 mars /17h

Conservatoire de Musique de Genève
Place Neuve, Genève
Concert - Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent ?
François-Frédéric Guy piano. Programme :
Hugues Dufourt.

Samedi 31 mars /20h

Maison communale de Plainpalais
52 rue de Carouge, Genève
Concert - Pascal Contet/Wu Wei : d'Est en Ouest
Pascal Contet accordéon, Wu Wei sheng.
Programme : Zao Xiao-Sheng, Ézéquiél Menalled, Pascal Contet-Wu Wei, Klaus Hinrich Stahmer, Tomi Räisänen.

Samedi 31 mars /22h30

Théâtre Pitoëff
52 rue de Carouge, Genève
Film/Musique - Le son fait du cinéma 2
Paolo Pachini projection du son et de l'image.
Programme : musiques de Paolo Pachini, Agostino Di Scipio, etc..., films de Hans Richter, Walter Ruttmann, Laszlo Moholy-Nagy.

Exposition:

Maison communale de Plainpalais
52 rue de Carouge, Genève
Exposition Giacinto Scelsi « O SOM SEM O SOM »
Entrée libre - jusqu'au 1^{er} avril

Billetterie :

Abonnement général à CHF. 100/75 (tarif réduit)
Billets en vente sur place une heure avant le début du concert
Par téléphone au 022 329 24 22
Ou au Service culture Migros Genève
7 rue du Prince, Genève

Festival Archipel

8 rue de la Coulouvrenière

1204 Genève

T. 022 329 42 42 / info@archipel.org

www.archipel.org

